

ouvrière ; elle tient à la tournure tragique et paradoxale du cours historique contemporain dans les pays capitalistes avancés : la crise profonde du système et des régimes politiques devrait requérir de la classe ouvrière qu'elle se mobilise et passe à l'offensive ; mais au contraire, celle-ci demeure fondamentalement somnolente et la petite-bourgeoisie radicalisée voit avec horreur se gâcher le cours d'une histoire qu'elle sait défavorable aux bouleversements révolutionnaires. D'où le sentiment entièrement ambivalent qu'elle nourrit à l'égard du prolétariat, tantôt fétichisé, tantôt haï par la médiation de ses organisations.

En conséquence, lorsque nous faisons actuellement référence à la base sociale des courants spontanistes, ce n'est pas de la petite bourgeoisie traditionnelle qui oscille entre la bourgeoisie et le prolétariat et cherche à faire tourner la roue de l'histoire à l'envers qu'il s'agit, mais de couches qui structurellement ont une place à jouer à côté du prolétariat dans le processus révolutionnaire ; il ne s'agit pas de vestige du vieux monde féodal comme la petite bourgeoisie artisanale ou boutiquière, mais au contraire de *produits de l'évolution et des besoins les plus récents du capitalisme* qui développe amplement un secteur « tertiaire » semi-intellectuel ... La caractérisation de ces couches comme petites-bourgeoises est donc avant tout *politique* pour autant qu'elle fait référence à l'ambiguïté de leurs relations avec le prolétariat et la bourgeoisie, et non à une similitude sociale quelconque avec la petite bourgeoisie traditionnelle.

Mais, de ne pouvoir jouer actuellement ce rôle décisif au côté d'un prolétariat pétri d'immobilisme et d'idéologie conservatrice, alors qu'à l'évidence toutes les conditions sont réunies pour jeter bas le vieux monde, ces couches enragent et se révoltent, tout autant, d'une certaine façon contre l'immobilisme du prolétariat que contre la dictature de la bourgeoisie. C'est en ce sens qu'elles sont *politiquement* petites-bourgeoises avant tout : au sens où elles sont prises dans une contradiction dont par définition ne peut les délivrer qu'un élément et une volonté extérieurs à la leur : l'irruption des masses prolétariennes sur la scène historique ou inversement la reconquête de ces couches par la bourgeoisie monopolistique dans le fascisme. A ce titre donc, l'expression de ces courants est inscrite dans la chair de l'époque ; c'est pour cela qu'il est parfaitement illusoire de se féliciter de moment en moment de la décrépitude et des déconfitures organisationnelles répétées de ces courants (GP, VLR...). Par définition, ces courants ne sont pas taillés dans une étoffe qui leur permette de s'organiser et de vivre selon *nos* critères politiques (léninistes) ; c'est pour cela que l'article publié dans *Rouge* sur la dissolution de VLR est d'une sottise rare, pour autant qu'il reproche à ces gens là en gros de ne pas se conduire comme nous l'aurions fait à leur place ; c'est ne pas voir que le processus de *décomposition-recomposition* permanent est le mode de vie et d'expression politique spécifique de ces courants ; cette décomposition-recomposition en des constellations politiques aléatoires ne fait glapir de joie ou frémir de terreur selon les moments, que les imbéciles ; elle n'empêche nullement —mais au contraire indique— que ce courant fondamentalement petit-bourgeois est une donnée structurelle de la période. C'est en tant que tel qu'il doit être abordé et combattu par l'avant-garde marxiste-révolutionnaire.

Cette dernière doit comprendre que cet affrontement n'a plus que des rapports très lointains avec les joutes académiques qui avaient lieu par exemple entre Chinois et trotskystes dans l'UEC... Il s'agit d'un affrontement de *classe* entre deux courants dont les référents politiques et sociaux sont différents, dont les lignes stratégiques sont radicalement divergentes. C'est ce qu'enseignent bien évidemment nos mésaventures dans le SR, et c'est pour ne pas vouloir se déterminer clairement

par rapport à l'un ou l'autre courant que le groupe *Révolution* est appelé à connaître des jours difficiles. Mais fondamentalement, il ne peut y avoir de ligne médiane entre le marxisme révolutionnaire et le radicalisme petit-bourgeois et les lois particulières de la pesanteur politique entraînent les anciens minoritaires insensiblement mais infailliblement vers le gouffre du mais infailliblement vers le gouffre du révolutionnarisme.

Selon nous, dans le moment actuel, cet affrontement entre marxistes révolutionnaires et révolutionnaristes petits-bourgeois, spontex « gauchistes », de quelque nom qu'on les affuble, est vraisemblablement appelé à polariser l'attention de l'extrême-gauche et d'une certaine façon à surdéterminer l'ensemble des autres débats qui s'y déroulent : en effet, c'est ce débat plus que tout autre qui pose la question de la nature de classe et des orientations décisives, des clivages principaux dans la nouvelle avant-garde pour la période historique à venir ; l'englobement trompeur des perspectives de révolution prolétarienne dans le cadre informe de la révolution socio-juvénile petite-bourgeoise peut être aisément l'ultime ruse de l'histoire qui, en France, fasse trébucher de façon irrémédiable les marxistes révolutionnaires des années 70. (Telle est selon nous la signification réelle du texte « le congrès des choix » et c'est en cela qu'il définit une orientation *radicalement incompatible* avec celle que présente Johannès ; et au congrès, il faudra effectivement CHOISIR et non pas louver.)

Du fait que nous considérons qu'il s'agit là d'un affrontement de classe et non pas d'aimables joutes idéologiques, ne découle évidemment pas la conclusion qu'il nous faille dresser une paroi étanche entre ce courant et nous. Plus nous serons capables de faire apparaître les délimitations stratégiques de classe entre ce courant et nous, et moins il y aura de danger à pratiquer des alliances tactiques avec ce courant, à travailler à des mobilisations d'envergure où il s'exprime, à participer éventuellement à des organisations de masse où il s'exprime aussi ; nous n'instaurerons un rapport de force favorable vis-à-vis de ce courant ni en l'ignorant, ni en le combattant mollement ou en lui faisant des concessions ; ce que nous combattons principalement en lui, c'est sa tendance substitutiste permanente par rapport au prolétariat, avec le cortège d'illusions carrément réactionnaires qui s'y greffent ; mais par ailleurs, ce serait l'erreur sectaire la plus stupide que refuser de voir qu'il y a là un courant progressiste puissant ; simplement, il faut se débarrasser à tout jamais de l'illusion que le prolétariat en tant que classe consciente puisse s'exprimer d'une façon quelconque par cette médiation. Il s'agit là d'un courant radical certes, phénomène *positif* pour autant qu'il permet de sonder la profondeur de la crise de la civilisation bourgeoise des pays capitalistes avancés, mais *négligé* en ce sens que son émergence exprime foncièrement le retard du prolétariat sur ses tâches historiques, et au sens où il prétend faire, et mal, ce que le prolétariat devrait faire lui-même, et enfin où il se pose en rival et adversaire, en obstacle pour tous ceux qui s'efforcent de reconstituer l'initiative du prolétariat sur son terrain de classe propre (c'est à dire pour nous en premier chef).

Dans l'immédiat, le problème que nous rencontrons, dans n'importe quelle forme d'action commune avec ce courant, la plus parcellaire soit-elle, c'est celui de savoir lequel des deux imposera son profil réel, son style et sa manière à l'action envisagée ; le déroulement des événements depuis un certain nombre de mois démontre qu'il s'agit là d'une bataille extrêmement serrée dans laquelle tantôt l'un, tantôt l'autre l'emporte.

A long terme, évidemment, nous avons les meilleures chances de l'emporter sur ce courant qui est le produit aberrant d'un avortement historique et le reflet d'une contradiction aiguë du champ politique français.